
Élodie Bouygues et France Marchal-Ninosque (dir.),
Genèse des seuils, Besançon, Presses universitaires
de Franche-Comté, coll. « Annales Littéraires »,
2019, 254 p.

Josefa Terribilini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/4352>

DOI : 10.4000/genesis.4352

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique
littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 197-199

ISBN : 979-10-231-0650-3

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Josefa Terribilini, « Élodie Bouygues et France Marchal-Ninosque (dir.), *Genèse des seuils*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales Littéraires », 2019, 254 p. », *Genesis* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 11 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/4352> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.4352>

Tous droits réservés

Comptes rendus d'ouvrages

Élodie Bouygues et France Marchal-Ninosque (dir.), *Genèse des seuils*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. « Annales Littéraires », 2019, 254 p.

Compte rendu par Josefa Terribilini*

« Dans l'ouvrage de Genette, le paratexte n'est jamais envisagé en relation au texte qu'il entoure [...], mais comme objet autonome dont il s'agit d'analyser l'effet produit en termes de communication et de pragmatique. Voici une brèche dans laquelle une nouvelle perspective de travail peut s'ouvrir, afin d'analyser l'articulation *herméneutique* du paratexte et du texte¹. » C'est dans cette brèche, entre autres, que s'engouffre l'ouvrage collectif *Genèse des seuils* codirigé par Élodie Bouygues et France Marchal-Ninosque. Choisisant d'étudier le paratexte des œuvres *en réseau*, non simplement comme mode d'emploi d'une œuvre littéraire mais plutôt pour ses « valeurs connotatives et sémantiques² », suivant la suggestion d'Andrea Del Lungo citée en introduction (p. 15), les analyses proposées par le recueil mettent en lumière non seulement les modes d'élaboration du paratexte, mais aussi le lien herméneutique qui lie l'œuvre à ses seuils. On comprend donc rapidement que, en dépit de ce que semblait annoncer le titre de l'ouvrage, l'approche n'est pas exclusivement génétique.

Aboutissement d'un colloque international organisé à Besançon par les universités de Franche-Comté et de Lausanne en janvier 2013, les dix-sept contributions rassemblées ici offrent un panorama large des catégories proposées par Genette dans *Seuils*. Elles montrent, d'une part, que les seuils d'une œuvre mobilisent des formes et des sens qui, mis en relation avec le texte, peuvent en éclairer – ou du moins

en complexifier – l'interprétation. À cet égard, on constate d'ailleurs que seuils et éléments textuels font quelquefois l'objet d'une invention concomitante dans les manuscrits des auteurs. D'autre part, les articles soulignent l'intérêt du paratexte en tant que témoin de la représentation de l'œuvre par l'auteur lui-même. Ce lieu de passage entre le dehors et le dedans du texte se révèle en effet particulièrement signifiant pour l'écrivain qui s'y cherche, y élabore sa posture d'auteur ainsi que la relation des potentiels lecteurs à son texte. Mais l'activité auctoriale n'est pas la seule à se manifester à travers l'analyse des archives des paratextes. En s'attaquant au champ de la génétique éditoriale, dans le prolongement d'études publiées récemment dans *Genesis*³, le recueil soulève également la question de la responsabilité de l'éditeur et de l'illustrateur dans la création d'une œuvre, pour reconnaître l'apport proprement littéraire de certains acteurs souvent négligés par la critique et mesurer ainsi leur « activité créatrice » (p. 20).

L'ouvrage s'organise en trois parties et s'attache à respecter la taxinomie élaborée dans *Seuils*. Le recueil chemine ainsi depuis ce qui ouvre un livre – le titre – jusqu'à ce qui le referme – la quatrième de couverture –, essaimant, entre ces deux lisières périclinales, des contributions concernant les préfaces, les épigraphes, les illustrations, les rabats, les noms d'auteurs et d'éditeurs, les prières d'insérer et l'exergue d'une brochure de spectacle. Après une introduction substantielle qui pose les bases d'une recherche génétique visant avant tout à cerner ce qu'apporte « à la compréhension du paratexte l'analyse des manuscrits auctoriaux et éditoriaux » (p. 14), une première partie intitulée « Genèse des paratextes » s'intéresse aux seuils initiaux qu'un lecteur doit franchir pour entrer dans une œuvre.

Ce choix d'ordonner le recueil en fonction de l'entrée du lecteur dans le texte peut d'ailleurs laisser perplexe ; alors que l'angle génétique affiché laisserait attendre des questionnements sur l'ordre par lequel procèdent les auteurs pour l'écriture de leurs périclinales (avant, pendant, ou après l'œuvre ?) et ses conséquences sur d'éventuelles révisions du texte, ces questionnements sont peu abordés par l'ouvrage qui oscille régulièrement entre herméneutique de la lecture et herméneutique de l'écriture, en privilégiant parfois la première.

C'est donc aux « vestibules » (terme par ailleurs très bien trouvé, dans la continuité de la métaphore spatiale de Genette) que se consacre d'abord *Genèse des seuils*. Ils sont ici au nombre de trois, titre, préface et épigraphe, quoique le premier soit plus représenté (trois articles sur six), jusqu'à réapparaître occasionnellement dans la partie suivante⁴. Cette surreprésentation

(*) Université de Lausanne

1. Andrea Del Lungo, « *Seuils*, vingt ans après. Quelques pistes pour l'étude du paratexte après Genette », *Littérature*, n° 155, 2009/3, p. 104.

2. *Ibid.*, p. 111.

3. Voir à ce propos les numéros 41, 44 et 48 qui mettent en évidence l'auctorialité multiple souvent cachée derrière l'autorité unique de l'auteur.

4. Les jeux d'échos sont nombreux entre les différentes parties, si bien que la répartition des articles peut parfois sembler arbitraire. On trouvera par exemple des préoccupations éditoriales, auxquelles se consacre la troisième partie du recueil, dans les premières études, à l'image de l'article d'Élodie Bouygues qui analyse le geste d'intitulation des poèmes inachevés de Jean Follain par sa femme qui « s'arroge sans scrupule les prérogatives ordinairement réservées au seul créateur » (p. 45). Mais cette difficulté à découper le recueil en parties est peut-être justement l'indice de l'enrichissement mutuel qui existe entre création auctoriale et travail éditorial ainsi qu'entre texte et paratexte.

du titre s'explique sans doute par l'intérêt que présente cet élément péritextuel pour la critique génétique ; quoique souvent complexe dans son élaboration et ses fonctions de *désignation* et de *séduction*⁵, la « concision » de l'appareil titulaire semble en faire un objet relativement aisé à étudier dans le cadre d'une recherche génétique. De plus, ce « proxénète du livre⁶ », conduisant au sens même du texte, constitue un lieu fréquemment sujet aux hésitations, reformulations, explorations, recherches par listes dont l'insistance sur divers aspects thématiques d'une œuvre fournit au généticien de précieuses pistes de réflexion. C'est le cas des titres des romans de Louis-Combet analysés par France Marchal-Ninosque qui relève un exemple de transformation titulaire infléchissant sensiblement la lecture du texte. En changeant son titre initial *Énigme* pour *Œdipus filius*, Louis-Combet, qui avait d'abord choisi de mettre l'accent sur la légitimation du pouvoir social du héros mythique, préfère « porter l'éclairage sur les rapports à la mère, suggérant que le romancier va aborder le thème de l'inceste qui hante son œuvre » ; le titre devient alors le « microcosme » du texte qui réinvestit lui-même le mythe antique « par la rêverie sur l'onomastique » (p. 57-58).

La préface autographe peut également faire l'objet de « réécritures complexes » et de « transformations radicales » (p. 102), et constitue un terreau riche pour observer la manière dont l'écrivain se représente dans son œuvre. L'article de Françoise Tilkin sur la préface en trois versions des mémoires de Casanova en fournit une illustration saisissante. Les tâtonnements répétés de l'auteur pour parvenir à configurer une « bonne lecture » de son œuvre sont ici hantés par la difficulté à concevoir la relation de l'autobiographe à son sujet. C'est le passage d'une posture d'historien à celle d'un conteur mondain qui vaut finalement « l'intégration de Casanova dans la bonne société de son temps » (p. 112). L'étude des manuscrits permet de son côté à Claudia Amigo Pino de démontrer que la préface – allographe, cette fois-ci – peut concourir à

brouiller l'éclairage herméneutique d'une œuvre. Dans « Les Seuils d'une œuvre morte. Les préfaces de *Vita nuova* de Roland Barthes », elle examine la manière dont les discours d'escorte de différents ouvrages de Barthes « guident le lecteur vers une réception très éloignée de la fonction que ses textes mêmes avaient dans la production de l'œuvre » (p. 95). Le dossier de genèse fait alors apparaître que quatre de ses textes publiés à titre posthume, *Incidents*, *Soirées de Paris*, *La Préparation du roman* et *Journal de deuil*, devaient en fait constituer des « parties » d'un roman qui n'a jamais vu le jour (p. 95), l'analyse génétique permettant ainsi d'évaluer dans le détail le parcours entre une formulation auctoriale (mais inédite) du projet et sa réalisation éditoriale.

L'élucidation de ces diverses stratégies et hésitations autoriales au seuil des textes ouvre la voie à une exploration plus large. En alliant la question du titre à celle de la genèse d'un roman, l'article de Daniel Maggetti opère une transition fluide vers la deuxième partie du recueil, « Génétique et genèse des seuils », dédiée à des analyses génétiques comparées des paratextes. Consacrée à *Adam et Ève* de C. F. Ramuz, sa contribution montre bien qu'une même thématique, voire un même titre peut donner naissance à plusieurs embryons de projets sans toutefois que ceux-ci gagnent à être rassemblés en un seul avant-texte. Bien que Ramuz ait exploré la piste d'un roman autour de la Bible et du couple sous le titre d'*Adam et Ève* depuis 1925, ce n'est qu'en 1931, suite à un changement d'onomastique et de cadre spatio-temporel, que commence, selon Maggetti, la « véritable genèse » du roman qui sera finalement publié sous cette appellation⁷ (p. 128). Cette deuxième partie glisse ensuite vers d'autres éléments paratextuels, à l'instar de la correspondance, des noms d'auteur, des préfaces et des titres chez Vladimir Nabokov, pour se clore sur la mise en image du *Procès verbal* de Le Clézio par Edmond Baudoin. Cette dernière analyse problématise alors l'inclusion même de l'illustration au rang des « seuils » ; par

l'examen des « stratégies de re-création mises en place par l'illustrateur » dans ses cahiers préparatoires, Elena A. Di Fiore démontre que pour faire dialoguer l'écriture et le dessin, Baudoin doit « y ajouter son propre discours » par le biais des images (p. 162), jusqu'à, peut-être⁸, créer une œuvre nouvelle.

Le cas du travail iconographique de Baudoin ouvre la voie à la troisième et dernière partie de l'ouvrage (« L'édition des seuils, une autre genèse ») consacrée à la dimension collaborative de l'écriture. À travers, notamment, l'analyse génétique de la publication du recueil *Poésie de mots inconnus* par Iliasz, l'ouvrage critique la position théorique adoptée par Genette, qui reste actuellement la position dominante dans le champ des études littéraires, envisageant l'acte éditorial dans ses dimensions matérielles et sa fonction « essentiellement publicitaire et « promotionnelle » »⁹. En analysant les archives éditoriales d'Iliasz, Anne-Christine Royère donne une illustration supplémentaire d'une « auctorialité de l'éditeur » dont les choix « participent à la fois d'une lecture herméneutique des textes et d'une poétique du livre » qui n'est dès lors pas sans effet sur la réception des textes (p. 176).

5. On reprend la terminologie de Gérard Genette (*Seuils*, Paris, Le Seuil, 2002 [1987], p. 80-95).

6. *Ibid.*, p. 97.

7. Il serait intéressant de réfléchir à la distinction proposée ici entre « surgeons de projets » et « véritable genèse textuelle » à l'aune de la théorie des mondes possibles défendue par Daniel Ferrer (« Le matériel et le virtuel : du paradigme indiciaire à la logique des mondes possibles », dans *Pourquoi la critique génétique ?*, CNRS Éditions, 1998, p. 11-30) ; ces surgeons doivent-ils être distingués de la genèse d'*Adam et Ève* ou être considérés comme des « mondes possibles » de l'œuvre ?

8. On pourra regretter que, ayant finement présenté la démarche re-créatrice de l'illustrateur, l'autrice ne questionne pas davantage le statut prétendument paratextuel de l'illustration, du moins pour cette étude de cas.

9. Genette, *op. cit.*, p. 349.

L'intérêt porté par la critique au paratexte n'a jamais cessé depuis la publication de *Seuils* par Gérard Genette, en témoigne la longue liste de références établie par les éditrices dans l'introduction (p. 10-12) et la bibliographie. Toutefois, l'originalité de *Genèse des seuils* réside dans l'association étroite entre études de cas et considérations théoriques. Aussi sa variété, à laquelle il faut ajouter la combinaison de différentes approches en plus de la génétique (critique poétique, biographique, ou encore sociocritique), permet-elle de prendre la mesure de la valeur herméneutique et esthétique des seuils, et de leur poids dans la représentation de l'œuvre par l'auteur. Bien que l'on puisse déplorer quelques décrochages entre l'angle génétique affiché par le recueil et la direction empruntée par certaines contributions qui se préoccupent davantage de réception, la richesse de ses contributions et de ses matériaux génétiques fait de *Genèse des seuils* un ouvrage stimulant tant pour les généticiens et les historiens de l'édition que pour les critiques littéraires. Ces derniers trouveront là matière à réflexion quant à l'apport de l'étude génétique des seuils pour l'interprétation des textes ainsi qu'à la remise en cause d'une conception encore trop individualiste de la création littéraire.

C'est enfin à considérer le statut de l'avant-texte à la lumière de la notion de paratexte que nous invite ce volume. Au milieu de ces genèses de seuils, un article sur le dossier génétique d'un roman (*Deux cavaliers de l'orage* de Giono) s'inscrit dans la perspective de Gérard Genette (qui consacrait un sous-chapitre à l'avant-texte dans *Seuils*), pour nous convier à envisager la possibilité « vertigineuse » que l'avant-texte d'un péritexte puisse être « le seuil du seuil du seuil » (p. 15). Sans que la question ne soit directement soumise à débat au sein du recueil, celui-ci pourra du moins constituer un jalon utile pour penser la relation entre avant-texte et paratexte.